

2. Notes Myriapodologiques.

Par Henry W. Brölemann, Paris.

(Avec 3 figs.)

eingeg. 9. März 1900.

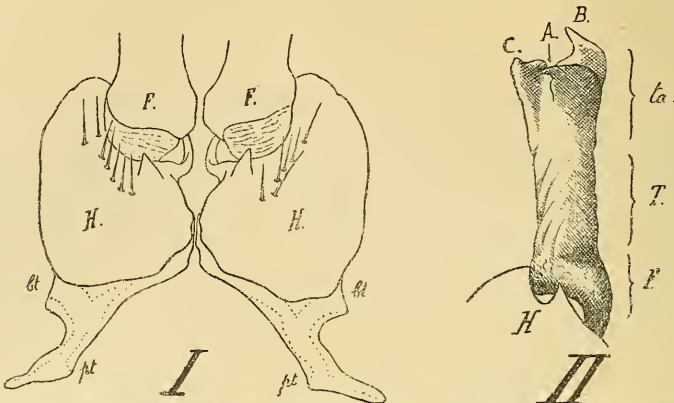
I. *Polydesmus (Odontotropis) Clarazianus* Humb. et Sauss., 1869.

Créée en 1869 (*Myriapoda nova Americana*, Rev. et Mag. Zool., Avril 1869) par MM. Humbert et Saussure, cette espèce a été de nouveau décrite d'après une femelle en 1872 (Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. Sixième partie, Section seconde. Études sur les Myriapodes, Paris, 1872) par les mêmes auteurs qui en ont donné (l. c. Pl. II. fig. 4) une excellente figure d'ensemble accompagnée de deux dessins de détails. Description et dessins, faits avec le soin et la précision qui caractérisent les travaux des deux savants genevois, sont suffisants pour permettre d'identifier ce magnifique Polydesmide; mais, dans l'état actuel de la science, il faut considérer comme incomplète toute description qui n'est pas accompagnée d'une figure des organes de reproduction du mâle, c'est à dire des pattes copulatrices. En effet si, dans le cas présent, un dessin et une description nous ont suffi pour reconnaître une espèce remarquable déjà par ses grandes dimensions, il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit de formes de dimensions moyennes ou petites dont les détails de sculpture ou de coloration sont trop peu variés ou trop peu saillants, et souvent aussi trop peu constants, pour constituer de bons caractères distinctifs. Aussi pouvons nous à bon droit remercier le Dr. Emilio Goeldi, le savant Directeur du Musée de Pará dont nous n'avons pas à vanter l'amabilité bien connue, de nous avoir fourni l'occasion de combler la lacune laissée par les myriapodologistes suisses.

Voici donc les caractères du mâle.

Les hanches de la deuxième paire de pattes sont surmontées d'une pointe mousse, courte et trapue, sans caractères saillants. Les pattes copulatrices, dont nous donnons trois figures, se rattachent au type des pattes des *Platyrrhachus*. Les hanches (*H*) sont courtes et larges; les poches trachéennes (*pt*) sont assez courtes, divergeantes, coudées avant l'extrémité; les brides trachéennes (*bt*) sont bien développées, accolées mais non soudées sur la ligne médiane. Le bord supérieur des hanches s'accompagne, sur la face antérieure, d'une dent triangulaire, robuste et aiguë, et d'une rangée oblique de soies longues et rigides. Dans la pièce qui surmonte la hanche, nous reconnaissons le femur (*F*) normalement développé, hirsute sur sa face postérieure et faible-

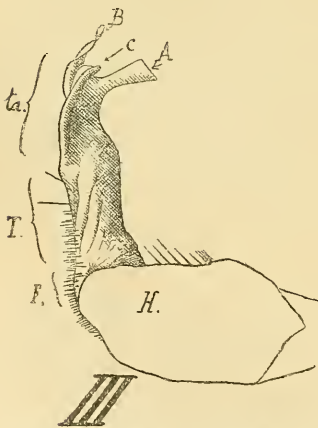
ment ridé sur sa face antérieure; le tibia (*T*) non divisé, coupé de plis obliques sur sa face externe; enfin le tarse (*ta*) différencié en feuilletts. Ces feuilletts ont ici une disposition et une forme spéciale; ils sont



I. Hanches, brides et poches trachéennes.

II. Femur tibia ettarses.

lamellaires, larges et très courts, le feuillet antérieur (*A*), qui porte la rainure séminale, est rabattu vers l'avant et son extrémité est arrondie; des deux feuilletts postérieurs (*B* et *C* = feuilletts secondaires tous deux), l'un, externe, est tronqué, l'autre, interne, se termine par une dent triangulaire étroite.



III. Une patte copulatrice vue de profil (externe).

L'échantillon type, une femelle, provient de la République Argentine (où ?), et ceux qui nous ont été soumis ont été recueillis à Colonia Alpina, Therzopolis (Décembre 1897): c'est dire que l'aire de dispersion de cette belle espèce doit être très étendue.

MM. Humbert et Saussure, se fiant aux détails des téguments externes, font remarquer (l. c. 1872) que le sous-genre *Odontotropis* dont l'*O. Clara-zianus* est le seul représentant, se rapproche d'une part des *Oxyurus* (nos *Loptodesmus*) sans doute à cause de la forme

conique du dernier écusson, et d'autre part des *Stenonia* (nos *Platyrrhachus*). L'étude des pattes copulatrices semble trancher nettement la question en faveur de cette dernière manière de voir. En effet nous savons que la caractéristique des *Leptodesmus* est d'avoir le tibia divisé en deux

rameaux (Brölemann, Ann. Soc. Entom. France, 1898). Or ici rien de semblable; le tibia est simple, comme chez les *Platyrrhachus*, car on ne peut considérer les plis du tibia comme des commencements de division, encore moins comme des traces de soudure. Par contre le tarse est différencié en feuillets, feuillet séminal antéro-supérieur et feuillet secondaire postéro-inférieur, toujours comme chez les *Platyrrhachus*. Toutefois la structure lamellaire et courte de ces feuillets du tarse est si particulière, que nous préférons ne rien changer, quant à présent, à l'appellation de MM. Humbert et Saussure; nous conservons leur sous-division *Odontotropis*, nous réservant de voir, lorsque la Faune Brésilienne aura été plus étudiée, s'il convient de l'élever au rang de genre ou de la faire rentrer dans un genre déjà connu.

2) *Trigoniulus Goësi* Porat, 1876.

(Porat, Bih. K. Svensk. Vet. Akad. Handl., IV. No. 7.)

Bibliographie.

Pocock, Journ. Lin. Soc. Zool. XXIV. 1893 (1)¹; Weber's Reise in Niederl. Ost-Indien 1894 (2).

Attems, Abh. Senckenb. naturf. Ges. XXIII. 3. 1897 (3); Semon's Zoolog. Forschungsreise in Australien u. d. Malay. Archip. Jena, 1898 (4).

Syn. *Spirobolus Goësi* Porat, l. c. 1876 (5); Ann. Soc. Entom. Belgique XXXII. 1888 (6); Pocock, Journ. Bombay Nat. Hist. Soc. 1892 (7); Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Genova XXXIII. 1893 (8); Brölemann, Mem. Soc. Zool. France, VIII, 1895 (9).

Spirobolus Dominicanae Pocock, Ann. Mag. Nat. Hist. (6.) II. 1888 (10).

Spirobolus phranus Pocock, Journ. Lin. Soc. Zool. XXI. 1887 (11).

? *Spirobolus punctiplenus* Karsch, Zeitschr. ges. Naturwiss. LIV. 1881 (12). (Sec. Pocock.)

? *Spirobolus punctidives* Karsch, ibid. (13). (Sec. Pocock.)

? *Spirobolus Sanctae-Luciae* Bollman, Proc. U. S. Nat. Mus. XII. 1889 (14). (Sec. Pocock.)

Spirobolus rugosus Voges, Zeitschr. Wissensch. Zool. XXXI. 1878 (15).

Non Syn. *Spirobolus phranus* Karsch = *Trigoniulus phranus*².

Cette espèce est, avec l'*Orthomorpha gracilis*, le Diplopode le plus répandu sur le globe ce qui explique la longue synonymie qui précède. Les localités où il a été recueilli sont les suivantes:

Indes Orientales: Java (3, 4, 5, 6), Sumatra (2, 6, 12), Bornéo (3, 6), Ile Saleyer (2), Flores (2), Timor (2, 12), Banda (12), Célèbes (2), Amboina (12), Saïgon (13), Birmanie (8, 15), King's Island et Owen Island (11), Madras (7).

Séchelles: Ile La Digue (9).

¹ Les numéros correspondent à ceux qui accompagnent les noms de localités.

² Le *S. phranus* Karsch a été placé en synonymie avec le *Trigoniulus Goësi* par Pocock, mais il est maintenu comme espèce valable par Attems.

Antilles: La Dominique ⁽¹⁰⁾, Haïti ⁽¹⁾, St. Barthélemy ⁽⁵⁾, Ste. Lucie ⁽¹⁴⁾, La Martinique.

Enfin le Dr. E. Goeldi en a recueilli en Mai 1898, sous des troncs pourris, dans le Jardin du Musée de Pará. Il a fait l'observation suivante qu'il est intéressant de relater. Lorsque l'animal se brise, le liquide qui s'échappe colore les doigts en rouge; ces taches ne s'effacent que difficilement; ce liquide produit sur la peau une sensation de brûlure et exhale une odeur d'acide sulfhydrique. Ce liquide est le même que celui qui suinte des glandes latérales du corps dont l'ouverture, connue sous le nom de pore répugnatoire, se trouve de chaque côté des somites, du 6^e (ou 5^e) à l'avant-dernier. Nous ajouterons que cette sécrétion du *T. Goësi* colore entièrement l'alcool en brun rouge. Cette particularité n'est d'ailleurs pas spéciale à l'espèce en question; elle se rencontre chez tous les Iulides et Spirobolides en général, à un degré plus ou moins accentué, et elle est particulièrement remarquable chez une espèce européenne, le *Blaniulus guttulatus* Bosc., qui communique à l'alcool, où on le plonge en le prenant, une intensité de coloration qui n'est certes pas en rapport avec l'exiguité de sa taille. Cette faculté de colorer le milieu ambiant se perd peu à peu avec le temps, surtout si l'on a soin de renouveler l'alcool (cf. Verhoeff, Arch. f. Naturgesch., I, 2. 1898. p. 148).

Cette sécrétion est la seule arme offensive que nous connaissons aux Diplopedes, mais elle doit être efficace, si nous en jugeons par l'effet qu'elle produit sur l'épiderme de l'homme. Nous leur connaissons en outre, comme moyen de défense, la faculté, très généralement répandue, de se contracter en sphère ou en spirale plus ou moins serrée. Cette faculté, jointe à l'épaisseur de leur armure chitineuse, doit les mettre à l'abri de bien des agressions. Enfin il est à remarquer que ces Arthropodes, d'allures lentes, conservent d'ordinaire, lorsqu'on les met à découvert, une immobilité parfaite, ce qui, par suite de leur coloration peu voyante et de la ressemblance qu'ils présentent dans cet état avec les racines, les détritrus de feuilles mortes, les débris végétaux en général, ou avec les grumeaux de terre au milieu desquels ils vivent, leur permet souvent d'échapper à la vigilance de leurs ennemis.

Paris, le 16 Septembre 1898.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1900

Band/Volume: [23](#)

Autor(en)/Author(s): Brölemann Henri W.

Artikel/Article: [Notes Myriapodologiques. 181-184](#)